

« Écritures »

Micheline Morisset

Urgences, n° 4, 1982, p. 55-58.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025060ar>

DOI: 10.7202/025060ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MICHELINE MORRISSET

Écritures

À quatorze ans, l'impérieux besoin d'écrire. Dix ans plus tard, comme une mauvaise habitude prise au fil du temps. Un piège ou la clé? Écriture quand tu me prends... Écriture...

M'éprendre du cortège des lettres, me perdre dans la vague des phrases qui vont et viennent en moi. Écrire... Prêter l'oreille au vent qui siffle, à l'idée qui passe et caresse l'âme. Écrire comme on chante, comme on danse, comme on aime; autant par envie que par besoin. Accepter de suivre ce qui jaillit du plus profond de l'être, le laisser couler et s'abreuver à cette source. Ouvrir ma vie par les deux bouts. Pousser autour de mes racines pour chercher sève à boire, pour apprivoiser tout ce qui me reste encore à vaincre. Contacter mon je, m'insinuer au début de mon sang près de cette plaie ouverte qu'est l'incertitude de vivre. Me retrouver face à moi. Pénétrer en moi. Me traverser de long en large, un peu pour perdre mon image, mais surtout pour souder ma chair avec ce temps qui passe. Vif soliloque. Laisser monter le vital. Vibrer et désirer conserver cette vibration... Reposer mon aire de rationalisation. Fêter mon espace affectif. Tituber ivre. Humer, sentir, respirer, vivre, vivre vivre...

Rejoindre l'équilibre, m'allier pour une trêve de l'esprit. Sentir s'unifier corps, tête, coeur et âme. Me découvrir entière et vraie, nettoyée de toutes mes hésitations ou contradictions et lavée de mes manipulations ou flagrants mensonges. Me retrouver nue, sans artifices dans une soif de lumière, sous un éclairage nouveau, comme purifiée...

Éprouver cette incroyable sensation d'être enfin près de la liberté. Vent... Air... Réoxygénation... Explorer le creux de cet espace, y puiser détente et repos dans cette vie trépidante qu'est la mienne. Puis s'exalter devant le vide qui porte en son centre la blancheur, la paix...

Écrire, une satisfaction à ressentir. Nulle part jamais atteinte. Ne me demandez pas pourquoi j'écris ou de quel droit je le fais. Ce n'est pas un droit, c'est un besoin. Échappatoire... Qu'importe les bouées de sauvetage et les dérivatifs, puisqu'il s'agit de briser les murs de ma solitude... Ma solitude solitaire.

Écrire, communier avec le blanc papier, illusoire partage. Connaître sa disponibilité si grande, apprécier son oreille si attentive et vivre l'espoir qui s'y greffe. Alors n'allez pas me demander de quel droit j'écris. Ce n'est pas un droit, c'est un besoin. Peut-être un pouvoir même!

Féérique pouvoir, qui me donne la grâce de communiquer avec tout ce qui m'entoure. Écrire, trouver ma voix. Dire, sans trop se douter de ce que les mots mis en avant contiennent. Se surprendre de la puissance même de l'écriture, qui fait que par elle, on en vient toujours à énoncer ce que l'on ne prévoyait guère. Accomplir par le texte mon ultime incarnation et croire, que dans l'extase de cette naissance, d'autres comme moi trouveront leur souffle. Pouvoir ou rêve chimérique? Pourtant, cette soif de parler, de crier demeure la seule constance.

Écrire, une urgence, avec la même intensité, la même fièvre, la même passion que provoque la rencontre amoureuse. Écrire, un appel, le souffle court, pareille à une plainte. Écrire, laisser son coeur s'épancher en poème tant pour dire qu'il aime, tant pour dire qu'il a mal...

Le long du vent et du mirage, y'a comme un trou béant, une vaste fondrière qui s'étire et qui dit qu'elle a mal. C'est dans la nuit qu'elle se déchire et que ses yeux, obstinément me fixent. Y'a comme dans l'air, un germe, une odeur, un goût de sang et la plaie me gagne, liane qui m'agglutine hors de moi, l'angoisse, blanche, m'engloutit, le silence a revêtu sa noirceur, ma gorge avalanche en cris, l'horizon n'a plus de porte, mes nerfs sont tordus noués. Éclate mon crâne matraqué. Ma momie se disloque. Mes morceaux n'ont plus de mémoire. Plus rien que le vide... infini.

Écrire parce que l'on a mal, mais écrire aussi parce que c'est beau et bon. Plaisir, jouissance, sensualité, caresse au bout des

doigts. Effleurer la page encore vierge. Rejoindre l'énergie qui déborde, trop longtemps interdite qu'elle fut. Comme le plein trop plein qui se répand, qui éclate semblable au torrent qui crève la digue. Écrire, une puissance à dompter, afin que la source ne tarisse pas mais qu'au contraire son flux alimente la terre. Canaliser, créer. Avoir la conviction de faire, de travailler à... Sentir que par l'effort, les mots s'articulent et prennent un sens. Voir un produit concret germer. Palper la feuille couverte. Puis tout à coup, prétention ou délire issu de mes tendances schizoïdes, rêver d'être lue. Regarder mes écrits, par les yeux d'autrui. M'apprendre, grandir, croître... et recommencer...

Écrire, douteuse, inquiète et angoissée, mais sans cesse y revenir, y revenir, y revenir... écrire.